

L'orgue historique de l'église St. Martin au Mesnil-Amelot



L'église Saint-Martin du Mesnil-Amelot, propriété de la commune, abrite un buffet d'orgue historique classé au titre des Monuments Historiques le 25 mars 1983.

Le visiteur qui découvre cette belle église est saisi d'emblée par la construction en encorbellement de la tribune d'orgue, laquelle s'impose avec majesté et, de par son mouvement arrondi, avec élégance aussi.

Ce buffet d'orgue double - le grand buffet et le petit buffet - accroché à la boiserie de la rambarde, y prend place de façon proportionnée. Proportions architecturales, mais aussi musicales.

Jusqu'au XVIII^e siècle, la construction d'un buffet d'orgue répondait à des critères très codifiés afin qu'il y ait une correspondance entre ce que l'on voit et ce qu'on va entendre.

Construit en deux moments (1637-1675/78) par le sculpteur et facteur d'orgues Hyppolite Ducastel, la partie la plus ancienne de ce buffet est celle posée au même le sol de la tribune : le grand buffet. Le buffet du positif est, lui, beaucoup plus riche en décorations que le grand buffet, bien qu'il n'atteigne pas la richesse sculpturale du buffet d'orgue de Mitry-Bourg.

Ceci s'explique certes par une question visuelle : c'est la partie du meuble qui est la plus proche des regards. Mais cette richesse d'ornementation est due aussi à la fonction musicale de cette partie de l'orgue.

Le grand orgue, au caractère plus austère, abrite les sonorités qui donnent majesté et solennité à la musique, tandis que le positif se prête aux parties plus ludiques, aux mélodies solistes, à plus de légèreté.

Nous pourrions dire que l'un, le grand, est plus spirituel, plus divin, l'autre, le petit, plus humain.

De par leurs dimensions, les deux buffets ne diffèrent pas beaucoup. Les façades, qui respectent le rapport de la demi-hauteur de la tuyauterie entre le grand orgue et le positif, sont presque identiques en ce qui est du nombre des tuyaux.

Seule la tourelle centrale du grand buffet comporte deux tuyaux de plus. Au sommet de cette tourelle trône le Christ, voilà une raison d'ordre hiérarchique et théologique pour marquer son importance aussi sur le plan visuel.

Le buffet, ainsi que la musique de cette époque, ont plusieurs niveaux de lecture.

L'un des plus importants est d'ordre théologique.

Une riche symbolique régit la construction de tout l'édifice cultuel.

De même, la musique, avec ses moyens propres, répond à cette logique du symbole qui devient message aux yeux du connaisseur.

Outre le Christ en gloire, les autres éléments significatifs de ce buffet sont le dôme qui porte le Christ, en forme de pomme-de-pin renversée, forme que nous retrouvons également à la base des tourelles du positif. Il s'agit d'un symbole très ancien qui est porteur d'une riche signification sacrée, voire ésotérique.

Nous avons également des fleurs et des feuilles d'acanthé, élément décoratif très utilisé en architecture et qui revêt plusieurs significations qui peuvent se résumer en la victoire sur les épreuves de la vie.

Le dernier élément significatif est donné par les deux harpies qui soutiennent les tourelles latérales du grand buffet. Ces personnages, issus de la mythologie grecque, sont assez rares dans le lexique décoratif des buffets d'orgue (le grand buffet historique de 1639 de la cathédrale de Meaux en possède toutefois une magnifique représentation), symbolisent le mal et la destruction de la vie.

Ici, elles ont pour rôle de porter avec soumission l'annonce de la Parole (la musique d'orgue comme message théologique et divin), et au Christ victorieux.

Mais leur présence peut vouloir rappeler également que celui qui n'écoute pas l'Annonce perd sa vie.



Mis à part le buffet, seule la tuyauterie de façade a survécu au temps.

En fait, l'instrument actuel est un orgue neuf, une reconstruction historique réalisée par les facteurs d'orgue Boisseau et Cattiaux en 1991 à partir des éléments structuraux et sonores qui ont été préservés.

L'atelier Boisseau et Cattiaux, qui avait déjà acquis un solide savoir-faire dans la restauration des instruments historiques, signe ici l'une de ses premières reconstructions historiques complètes.

Dans cet instrument, mis à part les façades, tout est neuf : la tuyauterie, la soufflerie, les claviers, la mécanique.

Les mesures des tuyaux de façade ont permis de retrouver le diapason d'origine de l'orgue (415hz au la3) et de reconstruire le tempérament de l'accord général de l'orgue qui résulte être proche du tempérament mésotonique.

Le tempérament est l'intervalle (l'espace) entre un son et le son immédiatement successif.

En termes plus simples, l'instrument sonne un 1/2 ton plus bas qu'un instrument moderne (par exemple un piano) et, à l'oreille contemporaine, il peut donner l'impression d'être faux car les distances entre chaque note (chaque intervalle) ne sont pas égales à celle d'un piano moderne.

L'instrument du Mesnil-Amelot est conçu pour jouer un répertoire ancien qui n'utilise pas toutes les tonalités. D'aucunes y sonnent parfaitement, d'autres sont (pour nos oreilles du XXI^e siècle) inaudibles !

Si parfois une pièce du répertoire devait s'aventurer sur des tonalités moins « agréables » à l'oreille, ceci se justifiait par une volonté d'expressivité, par un message qui va au-delà de la musique.

L'orgue se compose actuellement de trois claviers et pédalier. Seuls les claviers ont des jeux (tuyaux) propres.

Bien qu'étant un instrument de moyenne dimension, il est conçu pour jouer la musique française à partir du XV^e siècle et jusqu'à la fin du XVIII^e. Mais il est possible d'y interpréter également la musique européenne de cette même période ne nécessitant pas une partie obligée de pédale.

En voici la composition détaillée :

Premier clavier, Positif (petit buffet) : Bourdon 8, Montre 4, Nasard, Doublette 2, Tierce, Plein-Jeu IV rgs, Cromorne 8.

Deuxième clavier, Grand Orgue (grand buffet) : Montre 8, Bourdon 8, Prestant 4, Flûte à cheminée 4, Doublette, Quarte 2, Flageolet 1, Cornet V rgs, Fourniture IV rgs, Trompette 8, Voix Humaine 8.

Troisième clavier, Echo : Cornet V rgs (27 notes)

Pédale : 26 marches (touches) : Flute 8 et Trompette 8, les deux en commun avec le Grand Orgue.

Accessoires : Tremblant doux, accouplement Positif au Grand Orgue, Grand Orgue à la Pédale.



Cette palette sonore est typique d'un orgue français entre les XVII^e et XVIII^e siècles.

Toutefois, elle présente quelques anomalies dues probablement à l'espace du buffet qui est assez restreint et ne permet qu'un nombre limité de grands tuyaux.

Au Grand Orgue nous avons un jeu de Flageolet 1, c'est-à-dire des tuyaux très courts, étroits, aux sonorités très aiguës. Ce jeu est rare sur ce type d'instruments, par exemple il n'existe pas sur l'orgue de Mitry-Bourg, pourtant cet instrument est bien plus grand que celui du Mesnil-Amelot.

Par ailleurs, au Mesnil-Amelot le jeu de Larigot est absent, probablement pour une question de place. Ce jeu fait entendre non pas la note réelle mais sa quinte suraiguë.

Le Clavier d'Écho, qui ne sonne que sur la partie aiguë, comme dans tous les orgues de cette esthétique, réutilise le jeu de Cornet du Grand Orgue. Du point de vue de l'ergonomie de l'instrument cette solution est très pratique car ainsi ce jeu, qui peut être donc joué en solo, peut être accompagné par les autres jeux du Grand Orgue. Tandis que, s'il était uniquement sur le clavier du Grand Orgue, on ne pourrait l'accompagner qu'avec les jeux du Positif.

Cette solution d'employer un même jeu sur deux claviers est dictée encore une fois par des contraintes d'espace à l'intérieur du buffet. Bien qu'elle soit ingénieuse sur le plan technique et de sur celui de l'économie des ressources sonores, elle nous ôte la possibilité, s'agissant

du même jeu, de faire des effets de réponse en écho entre le Cornet du Grand Orgue et celui du clavier d'Écho, pratique très utilisée dans la musique française du XVIII^e siècle.

La Pédale, le clavier qui se joue avec les pieds de l'organiste, ne possède pas de jeux indépendants. Elle a, toutefois, deux jeux empruntés au Grand Orgue et qui sonnent de façon indépendante.

Techniquement parlant, il s'agit de la même solution adoptée par le Cornet qui consiste à placer sous les tuyaux deux soupapes, l'une commandée par un clavier, l'autre commandée par l'autre.

Les facteurs d'orgue, et le technicien-conseil, qui ont dû se mesurer avec un buffet historique proportionné à l'église et à la tribune qui l'abrite, mais aux dimensions réduites, ont opté pour un choix de respect de ce patrimoine, sans vouloir le modifier et sans surcharger la tribune d'éléments qui auraient débordé à l'extérieur des buffets d'orgue.

Les solutions de compromis adoptées manifestent la rigueur avec laquelle cette reconstruction a été menée.

L'orgue est alimenté en vent par une soufflerie cunéiforme reconstruite selon les modèles de l'époque et qui se situe sur le côté de la tribune. Cette soufflerie fournit à l'instrument un vent « vivant ». Le jeu de l'organiste et les sollicitations qu'il imprime à l'instrument, de par la quantité de jeux utilisés, ou par la vitesse de l'exécution, ou encore par la rapidité de l'enfoncement et du relâchement de la touche, est secondé par l'apport du vent qui réagit à ces sollicitations selon un savant réglage établi par le facteur d'orgue. L'art de ce réglage consiste à faire « respirer » l'instrument, sans qu'il manque d'air mais également sans que son expression sonore soit trop raide à cause d'une suralimentation en vent. C'est tout l'art de l'organiste que d'adapter sa façon de jouer à chaque instrument afin de le faire « parler » avec le naturel que son créateur a imaginé.

Le résultat sonore de cette alchimie d'éléments est d'une grande qualité et il se dégage de cet instrument une poésie musicale fascinante qui se déploie dans un vaisseau magnifiquement restauré et possédant une acoustique très pure.

Domenico SEVERIN